

TREAUVILLE

Sommaire

Identité, toponymie <i>page 1</i>	Stèle des aviateurs américains <i>page 8...</i>
Un peu d'histoire, à savoir <i>page 1...</i>	Cours d'eau <i>page 8...</i>
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire <i>page 2...</i>	Moulins à eau
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :	Histoire des moulins à eau <i>page 8...</i>
Eglise Saint-Pierre <i>page 4...</i>	Moulin d'Arondel <i>page 9...</i>
Manoir de la Houssairie <i>page 5...</i>	Lavoirs, Fontaines <i>page 10...</i>
Manoir de Rade <i>page 6...</i>	Croix de chemin <i>page 10...</i>
Manoir de la Gioterie <i>page 7...</i>	Communes limitrophes & plans <i>page 11...</i>
Manoir de Métot <i>page 7...</i>	Randonner à Tréauville <i>page 12</i>
Manoir de Tréauville <i>page 7...</i>	Sources <i>page 12</i>

Identité, toponymie

Tréauville appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au Canton des Pieux et appartenait à l'intercommunalité des Pieux jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Tréauville appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Tréauville se nomment les Tréauvillais(es). Tréauville compte 746 habitants (2020) sur une superficie de 12.84 km² soit 58 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Trelvilla* (vers 1057), *Treauville*, *Trahelvilla* (vers 1080), *Trehevilla* (vers 1135), *Traauvilla* (vers 1160), *Trealvilla* (vers 1180), *Treavilla* (vers 1210), *Triauville* (1157).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche ») indique que le premier élément –Tréau- est obscur, proposant l'éventualité du patronyme *Tréhel*, fréquent en Bretagne.

René Lepelley (linguiste et spécialiste de dialectologie) opte pour le domaine de *Teraldus* (*Terald*), nom de personne germanique. C'est donc le *domaine de Terald*.

Tréauville est presque deux fois plus grande que sa voisine Flamanville. De nombreux hameaux parsèment son territoire. Au début du XIX^e siècle, l'église était encore seule avec le presbytère, la mairie et le manoir de la Rade au village de l'église. Puis quelques maisons et l'école sont venues s'y ajouter.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ En 1516, eut lieu un procès entre les abbés de Saint-Sauveur et Jacques de Pouilly, seigneur de Tréauville, qui avait fait détruire l'écusson de l'abbaye peint sur une vitre du chœur de l'église de Tréauville.

Il épousa la veuve de Jehan du Praël, seigneur de Hiesville et de Morsalines.

✓ Les armes de la commune se blasonnent ainsi : *Coupé : au premier d'azur aux deux jumelles d'argent surmontées d'un lion léopardé du même armé, lampassé et couronné d'or, le fouet de la queue du même, au comble aussi d'argent, au second d'argent au comble de gueules, au pal de sable brochant accosté de deux demi-vols adossés aussi de gueules.*

La seigneurie de Tréauville a été vendue au seigneur baron de Flamanville par Gabriel de la Vigne en 1598. Le lion léopardé évoque celui de la Normandie.

✓ La paroisse de Tréauville relevait de plusieurs fiefs : le fief de Dieleth qui, avec les fiefs d'aval et d'amont avaient été réunis par les Basan. En 1789, ils formaient le marquisat de Flamanville. La seigneurie d'amont ayant été vendue par la famille Lepelley au seigneur marquis de Flamanville en 1659.

✓ Après un long procès qui a opposé les communes de Siouville, Tréauville et Flamanville, conformément à l'ordonnance royale du 5 septembre 1834, Tréauville cède en janvier 1835, le port de Diélette et une partie se son territoire à Flamanville, qui disposait d'une enclave, le *Mont Saint-Gilles*, héritages de faits historiques survenus sous l'Ancien régime et la Restauration avec les seigneurs de Flamanville, sur laquelle était située l'ancienne église de Flamanville et le cimetière. Le hameau Blondel et Diélette ont été ainsi échangés avec le village de Belval. Les Flamanvillais avaient aussi un intérêt économique puisqu'ils ramassaient à cet endroit le varech, utilisé comme engrais, ce qui avait donné lieu à la *guerre du varech*. Ce problème avait fait partie, entre autres, des cahiers de doléances des Tréauvillais en 1789... Les Tréauvillais voyaient d'un très mauvais œil les Flamanvillais venir ramasser le précieux engrais au pied du mont St Gilles et sur les rochers, alors qu'ils possèdent déjà une côte étendue jusqu'au Havre Jouan vers Les Pieux.

A cette même époque, une borne de granit dite *la Potile* montre la limite entre les communes de Tréauville et de Siouville. Le maintien de cette borne, que la marée découvre, incombe à Tréauville.

✓ La curieuse situation du port Diélette, une partie se trouvant sur la commune de Flamanville, l'autre sur la



commune de Tréauville, est la conséquence de cette réorganisation.

✓ Si les Tréauvillais se plaignent effectivement que leurs « voisins ennemis » (Flamanville et Siouville) coupent et arrachent le varech pour le brûler et convertir en soude, les privant ainsi d'un bon engrais, ils sont par ailleurs très revendicatifs : la fumée lorsque l'on le brûle flétrit la fleur des sarrasins, ils se plaignent, de la lourdeur et de l'inégalité des impôts, des pigeons très nombreux « *qui désolent les récoltes* », du manque d'ouvriers agricoles dû aux travaux du port de Cherbourg et du service de garde-côte qui employaient 13% des garçons du village. Ils réclament le droit d'avoir des armes pour se défendre des voleurs et pour tuer les chiens enragés, quelques cas de rage ayant été enregistrés...

✓ Le 12 septembre 1813, au large de Diélette, vint s'abriter le dernier corsaire « *le Renard* » de St Malo, armé par Robert Surcouf, il venait de livrer un glorieux combat contre la goélette anglaise « *l'Alphéa* » qui fut coulée.

De cette bataille navale, treize marins restaient en état de naviguer, cinq avaient été tués et trente et un blessés. Le capitaine Leroux, le bras droit emporté par un boulet, le lieutenant Duval-Ramerie, une jambe coupée, le matelot Bagaja percé de balles, le mousse Thomas Lepelletier, le bras gauche arraché ne survécurent pas à leurs blessures et furent enterrés dans le cimetière de Tréauville où une pierre tombale à la mémoire du lieutenant Duval- Ramerie érigée par son fils en 1852 remémore la présence de ces soldats.



Revenu à Saint-Malo, les dommages subis par le navire nécessiteront sa reconstruction. Il put reprendre du service en janvier 1814, mais quelques mois plus tard avec l'abdication de Napoléon, les officiers du navire décidèrent alors de mettre fin à l'expédition. (cf. § *Monument funéraire des corsaires*)

✓ Trois bombardiers B-25 Mitchell de la Royale Air Force, tombèrent sur la commune de Tréauville, le 26 novembre 1913. Une stèle à la mémoire des équipages a été inaugurée le 8 mai 2004. (cf. § *Stèle*)

✓ Tréauville est libérée au soir du 19 juin 1944. Ce jour-là, les alliés lancent l'offensive décisive sur Cherbourg Sur l'aile ouest, l'objectif de la 9th US Infantry Division est une ligne de hauteurs entre Saint-Germain-le-Gaillard et Rauville-la-Bigot, deux objectifs attribués respectivement aux 60th Infantry Regiment sur la gauche et 39th IR sur la droite. Peu après midi, les deux objectifs sont atteints sans rencontrer de forte opposition. Après s'être réorganisées, les unités américaines progressent, entrent dans les Pieux où les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) remettent une quarantaine de prisonniers. Au soir du 19 juin, le 60th IR dépasse Tréauville et atteint Helleville.

✓ Avec la construction de la centrale nucléaire de Flamanville, le canton des Pieux connaît une forte croissance Fortes de la manne financière de cette industrie, les communes se sont unies rapidement autour d'un district, le district des Pieux (arrêté préfectoral du 8 février 1978).

✓ Au 1^{er} janvier 2002, le district des Pieux est transformé en communauté de communes, la communauté de communes des Pieux. Elle fédère les 15 communes du canton des Pieux : Les Pieux, Benoitville, Bricqueboscq, Flamanville, Grosville, Héauville, Helleville, Pierreville, Le Rozel, Saint-Christophe-du-Foc, Saint-Germain-le-Gaillard, Siouville-Hague, Sotteville, Surtainville et Tréauville.

Avant de rejoindre la nouvelle communauté d'agglomération du Cotentin, la CdC des Pieux, aujourd'hui Pôle de Proximité, représentait une population de 13 523 habitants (base recensement 2014).

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « Le Cotentin », la CAC, est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.



Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne communauté de communes des Pieux n'a pas été possible faute de consensus, puisque Flamanville a voté NON.

Ainsi la commune de Tréauville qui se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0.4% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Thomas Langlois** (XVI^e), sieur de Cantepie à Tréauville, fut marié en premières noces avec Guillemette Picot de Gouberville (décédée en 1559), la demi-sœur de **Gilles Picot de Gouberville**, écuyer, seigneur de Gouberville et de Percy, lieutenant des Eaux et Forêts à Valognes, auteur d'un journal, dont les années 1549 à 1562 ont été conservées et dont le manuscrit original a été découvert dans le chartrier du château de Saint-Pierre-Eglise. Cet ouvrage est un témoignage de la vie d'un gentilhomme campagnard dans le Nord-Cotentin au XVI^e siècle, dans son manoir du Mesnil-au-Val situé entre Valognes et Cherbourg. Il y cite son beau-frère, Thomas Langlois, ami et homme de confiance.

Gilles Picot de Gouberville était un homme cultivé, lisait le latin et utilisait des caractères grecs pour transcrire des phrases françaises, quand il voulait noter dans son journal des faits que ses gens ne devaient pas lire...

Le 28 mars 1553, dans son *Journal*, il mentionne la pratique de distiller du cidre en vue d'obtenir une eau-de-vie, première évocation connue du spiritueux aujourd'hui appelé « calvados ».

Il est enterré dans l'église du Mesnil-au-Val.

Depuis 1986, l'association Comité Gilles de Gouberville diffuse le témoignage du gentilhomme normand et édite annuellement *Les Cahiers goubervilliens* depuis septembre 1997.

- **Louis Bouchard** (1784-1841), natif de Tréauville, fils de cultivateur, devient à 27 ans (1811) principal du collège de Nogent-le-Rotrou. Avant de quitter, il monte à Paris en 1823 et y achète une imprimerie... Il est breveté imprimeur sous le nom de L. Bouchard-Huzard, le 30 mai 1839, en succession de sa belle-mère, veuve de J.B. Huzard. Mais en réalité, il gère l'établissement depuis déjà une quinzaine d'années.

Il publie principalement des ouvrages ayant trait à l'agriculture, à l'horticulture, à l'élevage et à l'art vétérinaire. Il est membre fondateur de la Société d'agriculture de la Seine et membre de plusieurs autres sociétés savantes. Auteur aussi de notices biographiques et éditeur des "*Annales de l'agriculture française*" en 1840-1841. Mort subitement, à Paris, le 11 déc. 1841. Sa veuve, née Adèle-Joséphine Huzard lui succède avec son fils Jean-Baptiste-Louis-Honoré (dit Louis) ...

- **Pierre Bonnemains** (1773-1850), natif de Tréauville, devenu baron de l'Empire en septembre 1806, sera de toutes les campagnes napoléoniennes. En 1804, Napoléon lui décerne la Légion d'honneur.

Engagé à 20 ans, il devient sous-lieutenant aux dragons de la Manche. Bientôt, il remplit les fonctions d'aide-de-camp du général de division de Tilly, dont il deviendra le beau-fils (Marié le 9 juin 1808 avec Anne Charlotte Virginie Calixte de Tilly). Il obtient successivement les grades de lieutenant, capitaine et de chef d'escadron, colonel (1806) du 5^e régiment de chasseurs à cheval. A partir de 1813, on le trouve en Italie où il se distingue. En 1823 il est promu général de division. De 1824 à 1840, il sert comme inspecteur-général de cavalerie.

Il se lance ensuite dans la politique mais candidat malheureux à la députation de la Manche pour la circonscription de Valognes, en 1830, puis l'année suivante. Les électeurs du 5^e collège de la Manche (Coutances) l'élisent à la Chambre des députés en 1837, 1839 et 1842. Il devient pair de France le 14 août 1845. Il devient ensuite conseiller général du canton de Villedieu-les-Poêles de 1830 à 1833 et élu de 1840 à 1848.

Il meurt au Mesnil-Garnier, dont il est maire depuis novembre 1850. Son nom figure parmi les 660 noms inscrits sur l'Arc de Triomphe.

- **Jacques Casimir Jouan** (1767-1847), père d'Henri Juan (ci-dessous), commence sa carrière militaire en s'enrôlant dans le 2^{ème} bataillon de la Manche en 1791, où il est très vite promu lieutenant de grenadiers, puis capitaine deux ans plus tard. Il rejoint la garde impériale de Napoléon 1^{er} en 1810 et devient, trois ans plus tard, commandant du 7^e régiment de voltigeurs, puis promu la même année colonel-major et ensuite général de brigade. Il prend sa retraite militaire en 1818. En 1830, il devient gouverneur de Cherbourg, puis maire de Tréauville de 1841 jusqu'à sa mort dans sa propriété de La Housseraie. Il repose dans le cimetière de Tréauville.

- **Henri Jouan** (1821-1907), natif de Tréauville, fils de l'ancien gouverneur de Cherbourg, Jacques Casimir Jouan (ci-dessus), est un navigateur, géographe, naturaliste et ethnologue qui parcourra le monde pour la Marine nationale. Après être entré à l'Ecole navale il devient élève sur le *Médée* puis sur la *Belle Poule* qui ramènera, en 1840, les cendres de Napoléon. Lieutenant de vaisseau, il commande des navires (une trentaine) qui sillonnent toutes les mers du monde, et notamment le Pacifique ...

En 1857, il publie un Mémoire sur la navigation aux Marquises puis après un voyage en France, commande la *Bonite* (décembre 1859) à destination de la Nouvelle-Calédonie. Avec le botaniste E. Deplanche, il explore l'île et visite à deux reprises la Nouvelle-Zélande.

Malade, il quitte la Nouvelle-Calédonie en mars 1863 avec une importante collection d'oiseaux dont il fait don au musée de Caen. Il finira sa carrière comme capitaine de vaisseau.

Durant sa retraite à Cherbourg, il anime de nombreuses sociétés savantes et organise le musée de Cherbourg (Muséum d'ethnographie, d'histoire naturelle et d'archéologie) qu'il enrichit de ses collections. Il publie aussi des articles, pour la plupart sur l'Océanie et des ouvrages consacrés aux oiseaux, aux poissons et à la géologie de la Nouvelle-Calédonie et des archipels qui l'entourent.

Il est inhumé au cimetière des Aiguillons à Cherbourg.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 25 noms apparaissent sur le monument aux morts : Emile **Adam** (1881-1915), Armand **Bourget** (1889-1915), Jacques **Bourget** (1875-1915), Jean **Brisset** (1885-1918), Auguste **Britel** (1885-1917), Arsène **Capelle** (1895-1915), Jean **Delacotte** (1895-1917), François **Desquesnes** (1882-1919), Jean **Duchemin** (1895-1916), Paul **Frémond** (1885-1915), Georges **Hochet** (1898-1918), Jean **Houel** (1881-1914), Alfred **Jumelin** (1883-1917), Bernard **Le Bacheley** (1886-1915), Pierre **Le Blond** (1892-1914), Louis **Le Vallois** (1891-1914), Jules **Lefaix** (1892-1915), Paul **Pezet** (1896-1917), Charles Roger (1887-1915), Jean **Rouland** (1878-1915), Charles **Rouland** (1895-1916), Louis **Tollemer** (1869-1917), Auguste **Varin** (1897-1918), Pierre **Varin** (1877-1916), Louis **Viel** (1890-1915).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (12/25) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile.

Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Un soldat est mort pour la France en AFN-Algérie : Marin **Louis** (1939-1961)



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine et croix de guerre.

- Françoise Victorine Marie **Blanche Courtois** (1876-1969), née à Tréauville et décédée à Paris, est une poétesse plutôt discrète. La patoisante Blanche Courtois fut une des premières adhérentes à la *Société régionaliste normande Alfred Rossel*, association culturelle de Cherbourg, créée à l'initiative de la ville pour célébrer le poète patoisant Alfred Rossel (1841-1926) et ainsi promouvoir la culture normande. Elle composa nombre de poésies délicates en français et en dialecte normand. Son recueil le plus connu s'intitule *Fleurs de tranchées* (1915).

- **Henri Magdeleine** (1898-1973), natif de Tréauville, fils d'agriculteur, est le fondateur des fameuses *Biscottes Magdeleine*. Il fait son apprentissage de boulanger à Paris, puis, après la Grande Guerre, il achète une boutique rue au Blé à Cherbourg. En 1934, il s'installe définitivement à Granville dans une boulangerie qui existe encore, près du port, et qu'il fait rapidement prospérer en se spécialisant dans la fabrication de croissants réputés, puis dans la fabrication industrielle de biscottes et de toasts. (Idée eue en voyant sa mère griller des tranches de pain dans l'âtre au bout d'une fourchette. Ça vous rappelle quelque chose ?

Devant le succès croissant de son entreprise, Henri Magdeleine achète une ancienne sécherie de poisson près de la gare ferroviaire, qui lui offre une superficie plus grande.

À son plus fort, dans les années 1960, l'usine emploie 300 personnes et produit chaque jour dix-huit tonnes de biscottes et de toasts.

Pour approvisionner le sud-est de la France, il monte une usine à Béziers. Ainsi la flotte Magdeleine compte à cette époque 120 camions de livraison à sa marque qui sillonnent les routes de France et pays voisins. ... accompagnent même de nombreuses épreuves sportives, en particulier des courses cyclistes.

En 1968, le rapprochement entre plusieurs biscuitiers aboutit à la constitution du Groupe Lu-Brun et Associés. Mais, quatre ans plus tard, en désaccord avec la politique de ce groupe, Henri Magdeleine et son fils s'en retirent. Ils ne veulent pas travailler avec les grandes surfaces !

La marque Magdeleine n'a toutefois pas disparu. Les fameuses biscottes sont toujours fabriquées à Granville dans l'usine-pilote du groupe Lu-France. Henri Magdeleine, lui, a vécu jusqu'en 1973 une fabuleuse aventure professionnelle sans jamais prendre un jour de repos !

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Saint-Pierre (XI^e-XV^e-XX^e)**

L'église est sous le vocable de saint Pierre. Elle avait été donnée à l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte par Roger (de Saint-Sauveur), vicomte du Cotentin sous le duc de Normandie Richard 1^{er}.

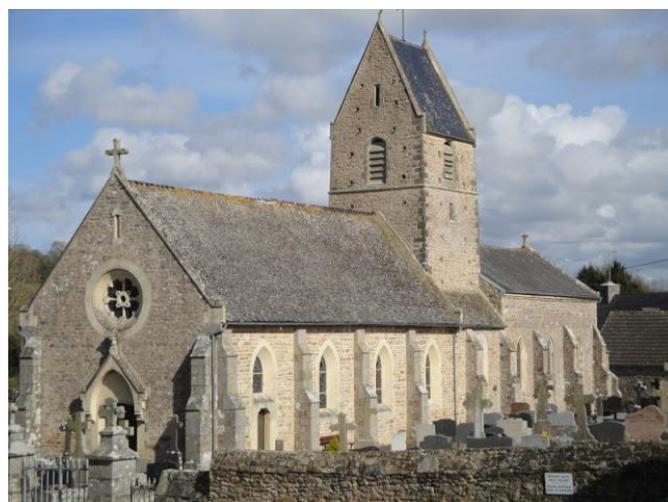
Sa construction remonte au XI^e siècle, probablement à la même époque de la construction de l'abbaye à l'emplacement actuel, dont les travaux débutèrent en 1067 jusqu'à la fin du XII^e siècle, voire même au-delà.

Après un long procès avec les abbés de Saint-Sauveur, Jacques de Pouilly, seigneur de Tréauville la récupère en 1516. Il avait fait détruire l'écusson de l'abbaye peint sur une vitre du chœur de l'église de Tréauville.

De nombreux travaux et embellissements se feront grâce aux dons privés des notables du pays.

Au XVII^e siècle (1692), le droit de présentation était revenu, bon gré mal gré, aux seigneurs. Thomas Le Fillatre seigneur du lieu à cette époque. Il nomma à la cure Joseph Le Fillatre, son frère, en 1692. A la fin, c'était le prieuré de Beaumont, en Auge, qui exerçait le droit de présentation.

Au début du XIX^e siècle, l'église est dans un état lamentable. Elle a beaucoup souffert du vandalisme révolutionnaire. A sa mort en 1812, le curé Demay laissa à son neveu, Jean Jacques Le Berger Deslongchamps, qui devint



curé de Tréauville en 1820, un legs important pour la restauration de l'église, qu'il entreprit. Cependant, de nombreuses statues qui avaient été cachées ont été revendues, ainsi il n'y a plus d'anciennes statues dans cette église, ni même celle de saint Pierre, le patron de la paroisse, sauf un Christ en croix du XVIII^e.

A partir de 1892, de gros travaux sont entrepris, touchant en particulier le chœur. Les fenêtres de la nef sont agrandies, le portail décoré d'un auvent triangulaire en pierre calcaire et d'un tympan, et surmonté d'une rosace donnant de la lumière sur la tribune aménagée en bas de la nef.

Elle dépendait, sous l'ancien régime, du diocèse de Coutances, de l'archidiaconé du Cotentin et du doyenné des Pieux.

Dans l'angle nord de la nef se trouve un petit autel dédié à Saint Joseph sur lequel sont posées les statues de la Sainte Famille.

Une piscine trilobée à deux coupelles (XIV^e) se trouve dans le mur sud du chœur.

La nef, très belle, habillée de lambris, laisse apparaître la charpente. La cuve baptismale en marbre noir pourrait dater du XIX^e siècle.

Les jolis vitraux rappelant les sacrements ont été refaits après la guerre, par Gabriel Loire (1904-1996), peintre et maître-verrier angevin.

L'église fut en partie détruite pendant la guerre de 1939-45 et fermée de longs mois. Le culte avait lieu dans la grange d'une ferme voisine (à Couilly).

Le clocher à bâtière relie la nef et le chœur. Les trois cloches qui existaient avant la Révolution ont été enlevées ou brisées. Elles ont repris leur place dans le clocher, offertes avant et après la guerre par les paroissiens.

Un cadran solaire daté de 1786, retrouvé dans le cimetière, a été replacé dans l'angle sud-est du chœur.

Des dalles de granite à croix nimbée ont été réemployées en maçonnerie (contrefort, escalier du cimetière).



Autour des Basan, gravitaient un grand nombre d'officiers, avocats, tabellions, gens d'armes, noblesse de robe ou noblesse d'épée, qui ont fait bâtir de nombreux manoirs. A Tréauville, le nombre de manoirs de qualité est assez exceptionnel : la Houssairie du XV^e ; le manoir de la Rade ; grand immeuble du XVIII^e ; la Gioterie, ensemble disparate mais très pittoresque des XVI^e et XVII^e ; le Métot du XVII^e ; et le Manoir (de Tréauville) du XVI^e avec sa tour escalier puissante en bordure de la D23.

• **La Houssairie (Housseraie) (XV^e)**

Les bâtiments de ce manoir entourent une cour rectangulaire dans laquelle on accède par une double porte charretière et piétonne, appuyée sur une massive demeure, la « Maison Forte ». Si ce manoir représente l'une des plus anciennes constructions du département, cependant, l'intérieur et la façade ont été remaniés. La façade comporte une porte avec arc cintré, au rez-de-chaussée, deux grandes fenêtres (fin XVIII^e ou début XIX^e) et à l'étage, deux petites fenêtres rectangulaires chanfreinées. Deux corbeaux au-dessus de la porte suggèrent l'existence d'un appareil défensif, type assommoir, dispositif que l'on retrouve sur le pignon et au-dessus d'une fenêtre à l'étage.



Un autre bâtiment manable, probablement construit en plusieurs étapes, borde le côté ouest de la cour. Les fenêtres sur cour agrandies et disposées régulièrement à la même époque. Sous la corniche, une inscription dont la première partie est peinte et la seconde gravée à l'initiative de Suzanne Chevalier (veuve de Jean Jouan et Jacques Casimir Jouan) et Jean Saley, rappelle la réfection de la toiture en 1811...

Le manoir de la Houssairie a appartenu à la famille Le Pelley, établie à Tréauville depuis au moins la moitié du XVI^e siècle. Anoblée aux Francs-fiefs, en 1470, la famille Le Pelley joua un rôle considérable à Tréauville pendant plus de trois siècles. Elle posséda la seigneurie d'amont de Tréauville jusqu'à ce qu'elle en ait vendu, en 1659, essentiellement le titre au seigneur marquis de Flamanville. Possédant encore de nombreuses terres dépendant des deux seigneuries, les Le Pelley portèrent plusieurs noms de seigneuries : du Bois, de la Houssairie, de Launey

ou des Aulnays, de La Londe, de Juganville. Elle occupa simultanément plusieurs manoirs : Le Bois, La Houssairie, Rade, Couilly, etc



La « Maison Forte »

Le manoir de la Houssairie a appartenu à la famille Le Pelley, établie à Tréauville depuis au moins la moitié du XVI^e siècle. Anoblée aux Francs-fiefs, en 1470, la famille Le Pelley joua un rôle considérable à Tréauville pendant plus de trois siècles. Elle posséda la seigneurie d'amont de Tréauville jusqu'à ce qu'elle en ait vendu, en 1659, essentiellement le titre au seigneur marquis de Flamanville. Possédant encore de nombreuses terres dépendant des deux seigneuries, les Le Pelley portèrent plusieurs noms de seigneuries : du Bois, de la Houssairie, de Launey ou des Aulnays, de La Londe, de Juganville. Elle occupa simultanément plusieurs manoirs : Le Bois, La Houssairie, Rade, Couilly, etc

Elle s'est alliée au fil des siècles à des familles importantes de la noblesse cotentinaise : du Rozel, Le Touzet, du Quesnay, du Hecquet, Le Fevre de La Heronnière... Charles Thomas Michel Le Pelley (1745-1775), seigneur de la Houssairie, épousa le 10 juin 1766 à Valognes, Jeanne d'Aigremont de Pepinvast, fille de René de Pépinvast d'Aigremont, seigneur du Vicel, et de Marie Anne Catherine de Bray.

La Houssairie est vendue comme bien national à Jacques-Casimit Jouan, qui laissa ses parents l'exploiter pendant qu'il exerçait une brillante carrière militaire. (cf. § Henri et J.C. Jouan)

Le manoir appartient toujours à leurs descendants : Henri Gibon (maire de Tréauville 1935-1946), petit-fils d'Henri Jouan, y est décédé en 1970. Aujourd'hui, il appartient à la fille d'Henri Gibon, Antoinette, veuve de Jacques Gué.

• Manoir de Rade (XVIII^e)

Le manoir de la Rade se trouvant derrière l'église présente un bel ensemble, hélas complètement délabré.

Dans la cour, un platane à feuilles d'érables est classé comme « arbre remarquable » comme indiqué sur un panneau à gauche du portail.

En décembre 2013, le conseil municipal de Tréauville décida de ne pas faire valoir son droit de préemption pour cet ensemble pour lequel il y avait un potentiel acquéreur.

En février 2019, des travaux de maçonneries et de terrassement dans la cour semblaient présager d'une probable restauration de ce bel ensemble.



Il a appartenu à la famille Le Pelley, notamment à Charles-Adrien Le Pelley, sieur de Rade, (cousin de Charles-Adrien Le Pelley, chevalier du Bois, sieur de la Houssairie qui fut pourvu de grade de capitaine de la compagnie de Tréauville en 1731). Nommé major en 1768, il fut adjoint du grand chef de la capitainerie de la Hague, le capitaine-général Charles Jallot, seigneur de Beaumont. (Les Jallot étant l'une des plus anciennes et des plus nobles familles du Cotentin).

Charles-Adrien Le Pelley, volontaire au régiment Colonel-général-Dragons de 1743 à 1745, était devenu capitaine de la compagnie des Pieux, en 1748, au décès de son père, Charles-Thomas Le Pelley de Rade, qui l'était depuis 1735.

Pour se marier en 1763 avec Louise Marguerite Alexandrine Le Pelley de la Houssairie, il obtint une dispense (du 3^e degré) de l'Evêché de Coutances ... leurs pères étaient cousins.

- Thomas Le PELLEY (décédé en 1704) / Charlotte du HECQUET (décédée ne 1689)
 - Jacques Alexandre (1666-1729-)
 - Adrien Le PELLEY de QUERQUEVILLE (1673-1708) sieur de Querqueville / Charlotte ROGER
 - Charles Thomas Le PELLEY

- *Charles Adrien Le PELLEY / Louise Gillette Marguerite Alexandrine Le PELLEY de la Houssairie*
- Nicolas Alexandre Le PELLEY (1676-1740) sieur de la Houssairie
- Gilles Richard Le PELLEY de la Houssairie / Louis Catherine FLEURY
 - Gilles Louis Le PELLEY de La Houssairie / Jeanne Françoise du Tertre
 - *Louise Gillette Marguerite Alexandrine Le PELLEY de la Houssairie / Charles Adrien Le PELLEY*

• La Gioterie (XVI^e)

Blotti dans un joli vallon, ce manoir est un ensemble des XVI^e et XVII^e siècles de deux corps de bâtiments en équerre.

Un pavillon rectangulaire se dresse dans l'angle et masque en partie le plus petit des deux bâtiments. Une échauguette comportant deux trous à fusil se dresse à l'angle extérieur du bâtiment le plus long. Elle domine une douve encore présente sur l'un des côtés. Il y en avait au moins une autre sur une autre face à l'emplacement du jardin tout en longueur, son rétablissement rendrait l'aspect du lieu plus pittoresque.



• Manoir de Métot (XVII^e)

Cette demeure historique est inscrite MH depuis le 5 septembre 1975. Les façades et les toitures du logis, y compris le porche d'entrée sont protégés.

Ce manoir se distingue des autres, notamment par le fait qu'aucune modification du gros œuvre ne semble avoir perturbé l'ordonnancement général de ses façades.

Cependant, ses nombreuses dépendances ont été transformées en habitations.



• Manoir de Tréauville (XVI^e)

Ce manoir arbore fièrement sa tour d'escalier puissante, le long de la D23 qui mène à Port Diélette. Les murs épais ne présentent que de toutes petites ouvertures (meurtrières en trou de serrure, petits éguets). Sa façade a peu d'ouvertures, témoins d'un remaniement récent.

Il a inspiré le peintre Jean-François



Millet, une première fois pour un dessin, une seconde fois pour un pastel réalisé en 1863 et conservé au Musée des Beaux-Arts de Boston.

• **Stèle des aviateurs américains (2004)**

Le 26 novembre 1943, trois avions bombardiers sont abattus au-dessus de Tréauville.

Deux formations de bombardiers B-25 Mitchell prennent part à l'attaque du chantier militaire de Couville, à une dizaine de kilomètres de Tréauville.

Un des Mitchell appartenant au Squadron 320 est abattu par la DCA allemande et s'écrase au pont Sorel (< 1 km à l'est de la stèle). Des quatre hommes de l'équipage, tous originaires des Pays Bas, deux (le pilote et l'opérateur radio) ont trouvé la mort, le caporal Koning sera capturé et le sergent Overwijn parviendra à s'échapper.

Dans la deuxième formation sévèrement prise à parti par la DCA allemande, un bombardier du Squadron 180 est gravement touché et, dans sa chute il percute un autre B-25 Mitchell. Le premier Mitchell se disloque en plein ciel au-dessus de la Gioterie (500 m au sud de la stèle). Trois des membres de l'équipage, tous anglais, s'éjectent tandis que le pilote sera retrouvé carbonisé dans les débris de l'appareil.

Le deuxième appareil s'écrase à un kilomètre au sud-ouest de la stèle, à moins de 80 mètres de la ferme de la Chauvinerie. Les quatre membres de l'équipage de cet avion, tous australiens sauf le mitrailleur canadien, ont péri carbonisés.

La stèle à la mémoire de ces trois équipages a été inaugurée le 8 mai 2004.

Un troisième B-25 Mitchell de ce Squadron 180 s'écrase dans la Manche au large du cap de Flamanville. Les corps de ses quatre membres d'équipage ne seront pas retrouvés.



Cours d'eau & ponts

- **La Diélette**, fleuve côtier, long de 12.6 km, prend sa source dans les collines de Grosville aux environs des lieux-dits *La Commanderie* et *Grand-Maison*, traverse Benoîtville, puis Tréauville où elle se jette dans le port Diélette, près du hameau de Diélette (Flamanville).

Quoique son nom ne soit attesté que tardivement, il n'est pas possible de dire s'il procède de celui du hameau de Dielette, d'abord connu sous les formes *Direch*, *Direth* puis *Direte* au XII^e siècle, ou bien c'est l'inverse qui s'est produit ? Ce hameau fut autrefois une commune à part entière avec son église, son cimetière et ses commerces.

A une époque, les nobles de Flamanville et Tréauville firent partage des terres avec comme délimitation la rivière Diélette et la route d'accès au port. Et, traditionnellement, la Diélette marque au sud la frontière de la Hague.

A une époque, les nobles de Flamanville et Tréauville firent partage des terres avec comme délimitation la rivière Diélette et la route d'accès au port. Et, traditionnellement, la Diélette marque au sud la frontière de la Hague.

- **La Chantereine** prend sa source aux environs de l'Hôtel Buhot aux Pieux et se jette dans la Diélette, rive gauche, peu avant le moulin d'Aron-del. Limite administrative ouest avec Flamanville.



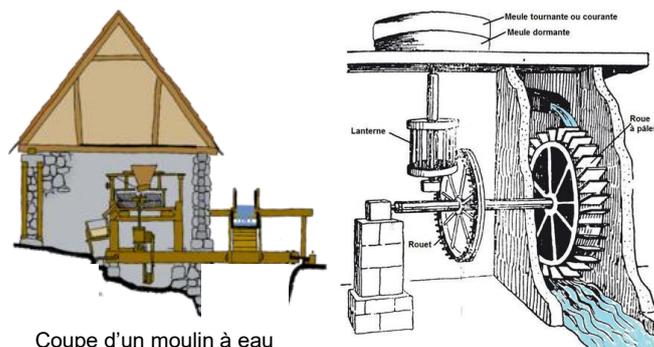
Moulins à eau

- **Histoire des moulins à eau**

Témoins souvent oubliés d'usages révolus, les moulins qui constellaient les cartes anciennes du Cotentin ont, jusqu'après leur abandon et celui de leur voirie ou de leurs biefs, durablement marqué les paysages. Isolés en fond de vallon, moulins à eau puis minoteries ont rendu méconnaissable le cours initial des rivières jusque dans les estuaires où la topographie façonnée par les moulins à marée n'est plus lisible.

L'histoire des moulins commence par la recherche de moyen mécanique pour mouliner les céréales de l'antiquité à l'industrialisation. Parmi les plus anciens, la meule dormante plane sur laquelle on écrasait le grain à l'aide d'une molette, apparue vers 10000 av. J.C. en Palestine, et vers 6000 av. J.C. en France. Puis le moulin à mouvement rotatif – meule inférieure fixe (dormante) et une meule supérieure qui tournait – est apparu juste avant l'arrivée des Romains, au II^e siècle av. J.C. et évoluera au fil des siècles.

Ce n'est qu'au IV^e siècle aussi que les moulins à eau et à vent sont apparus en Europe. Il a fallu attendre le IX^e siècle pour que les seigneurs et le clergé construisent les premiers moulins à fours "Banaux" : nom issu de la taxe dont était redevable chaque meunier exerçant. En effet, le seigneur exerçant sur les terres et sur les hommes un pouvoir de contrôle et juridiction, exerçant son pouvoir sur le pays, il va faire entrer les rivières sous son autorité. Ainsi, il fait installer le droit du seigneur sur la rivière qui coule en son fief et impose aux habitants de la seigneurie de venir moulin leurs grains en contre partie du paiement d'une taxe. C'est le ban du moulin.



Coupe d'un moulin à eau



Au sein du village, le moulin est aussi important que l'église, au point d'être baptisé par des historiens « église inversée ». Il représente, la liberté, on y va librement, et la mouture n'en est pas l'unique raison, on y parle, on y rit, on y chante. Tandis que le lavoir est le lieu des femmes, le cabaret celui des hommes, le moulin est mixte, c'est une occasion de sortie, de rencontres, de conversations agréables, utiles ou futiles. On y discute de tout, du temps, des affaires familiales, on négocie des transactions, on y organise des rencontres, eh oui, en vue de mariages, ou bien des rendez-vous galants.

Le meunier est l'homme clé du village (pas de meunier, pas de farine), à la charnière entre les villageois paysans et seigneur auquel il paie la rente.

Mais, le mode de règlement en nature, droit de poignées (dix-septième boisseau à reverser au seigneur après avoir mis de côté l'émouture, part qui lui revient) contribue à créer la suspicion envers le meunier qui règne en maître sur son moulin, les trompant tous les deux.

La mauvaise réputation du meunier, tout puissant et parfois voleur donc, s'ajoute celle de meunier séducteur, libertin, un coq de village coureur de jupons, celle aussi du mari malheureux !

A la Révolution, moulins et terres confisqués sont vendus comme bien national. Après environ sept siècles de fermage, les meuniers en place alors fermiers de leurs seigneurs, ont l'opportunité de devenir propriétaires de l'outil de travail qui leur avait été confié.

Plus de 800 moulins ont œuvré en Cotentin et, à la faveur d'un réseau hydrographique parmi les plus denses de l'Ouest, alimenté par des précipitations régulières et abondantes, plus des trois quarts étaient mus par la force hydraulique.

Sur le cours de la Diélette, on a recensé en 1861, 11 moulins dont 5 sur le territoire de Tréauville. Celui situé à l'embouchure a été détruit par les Allemands en 1943 parce qu'il gênait leurs tirs. Le moulin de la Nation est le dernier moulin de Tréauville, à la limite de Benoîtville. On l'appelle aussi moulin Hébert parce qu'il a été fondé vers 1875 par la famille Hébert. Sa modernisation hâta la fermeture des autres moulins à l'exception du moulin d'Arondel (ci-après).

- **Moulin d'Arondel (XI^e-XII^e-XIX^e)**

L'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, fondée au XI^e siècle et construite à partir de 1067, avait le patronage de l'église de Tréauville et percevaient les dîmes, aumônes correspondantes. Ces religieux possédaient à Tréauville, le fief de Dielette et les dîmes des moulins d'Arondel et du Moutier. C'est ce fief que, vers 1522, l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte vendit à Jacques Basan, seigneur de Flamanville, descendant de la famille qui possédait déjà le fief d'aval, puis le fief d'amont.

L'actuel moulin date de 1846 (date gravée dans une pierre). Il a conservé une roue métallique qui a continué à tourner jusqu'au début des années 50.

Il appartenait au château de Flamanville, dont le propriétaire, le comte de Sesmaisons, voulait faire de ses terres des exploitations modèles.



Le moulin d'Arondel sur la « Dielette »



Tout ce mécanisme est d'origine, remis en lieu et place !

Aujourd'hui, il est la propriété de Mme Delaunay, toujours heureuse de nous faire découvrir le mécanisme mis en valeur par feu son mari.

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoire comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le 1^{er} jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire. Le 2^{ème} jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le 3^{ème} jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoire est un lieu éminemment social dans chaque village.

C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoires de la Manche », 4 lavoirs sont répertoriés à Tréauville, aux hameaux : Lague, Canteville, Bretantot et Bois



Hameau Lague



Canteville-D204



Hameau Bretantot



Hameau du Bois

Croix de chemin & patrimoine religieux

Les **croix de chemin** et **calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un **lieu**. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes.

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



La croix de cimetière en granite (photo ci-contre), qui précède le portail de l'église est datée de 1678.

Son dé repose sur quatre piliers carrés eux-mêmes posés sur un triple emmarchement de pierres de granite.



Le calvaire de l'espace herbeux qui domine le cimetière dit croix du carrefour de l'école, a été planté en 1844.



En bordure de la D4, côté Tréauville, une courte croix de granite sans son fût est placée contre un mur.

• Monument funéraire des corsaires

Le 10 septembre 1813, le bateau corsaire de Robert Surcouf *Le Renard* livre combat à la goélette anglaise, *L'Alphéa*, armée en guerre et servie par 80 hommes d'équipage, un gros morceau pour *Le Renard* ! Finalement l'*Alphéa* est coulée et pas un Anglais n'en réchappera.

Sur le *Renard*, il y avait 31 blessés, 5 morts et seulement 13 marins en état de manœuvrer. Le seul officier valide était Jean Herbert, second-lieutenant. Il dirigea le navire vers Cherbourg, mais des incidents techniques l'empêchèrent d'entrer, et il vint mouiller à Diélette dans la soirée du 12 septembre. L'état du navire montrait clairement qu'il venait de vivre un combat particulièrement violent et meurtrier.

Les blessés furent débarqués et pour la plupart dirigés sur Cherbourg. Seuls les plus gravement atteints, intransportables restèrent à Diélette : Le capitaine Emmanuel Yves Leroux-Desrochettes ayant le bras droit emporté par un boulet, le lieutenant Louis Michel Duval-Ramerie, second et écrivain du bord avait la jambe coupée, le matelot Mathieu Bragada était percé de balles et le mousse Thomas Lepelletier (15 ans) avait quant à lui le bras gauche arraché. Malgré les soins prodigués chez David Buhot, aubergiste à Diélette, par la châtelaine de Flamanville, Monique Leconte de Nonant-Raray (1754-1820), les marins ne devaient pas survivre. Ils furent inhumés dans le cimetière de Tréauville, Diélette étant à l'époque un hameau de Tréauville qui fut rattaché, comme on l'a vu plus haut, à Flamanville en 1834.

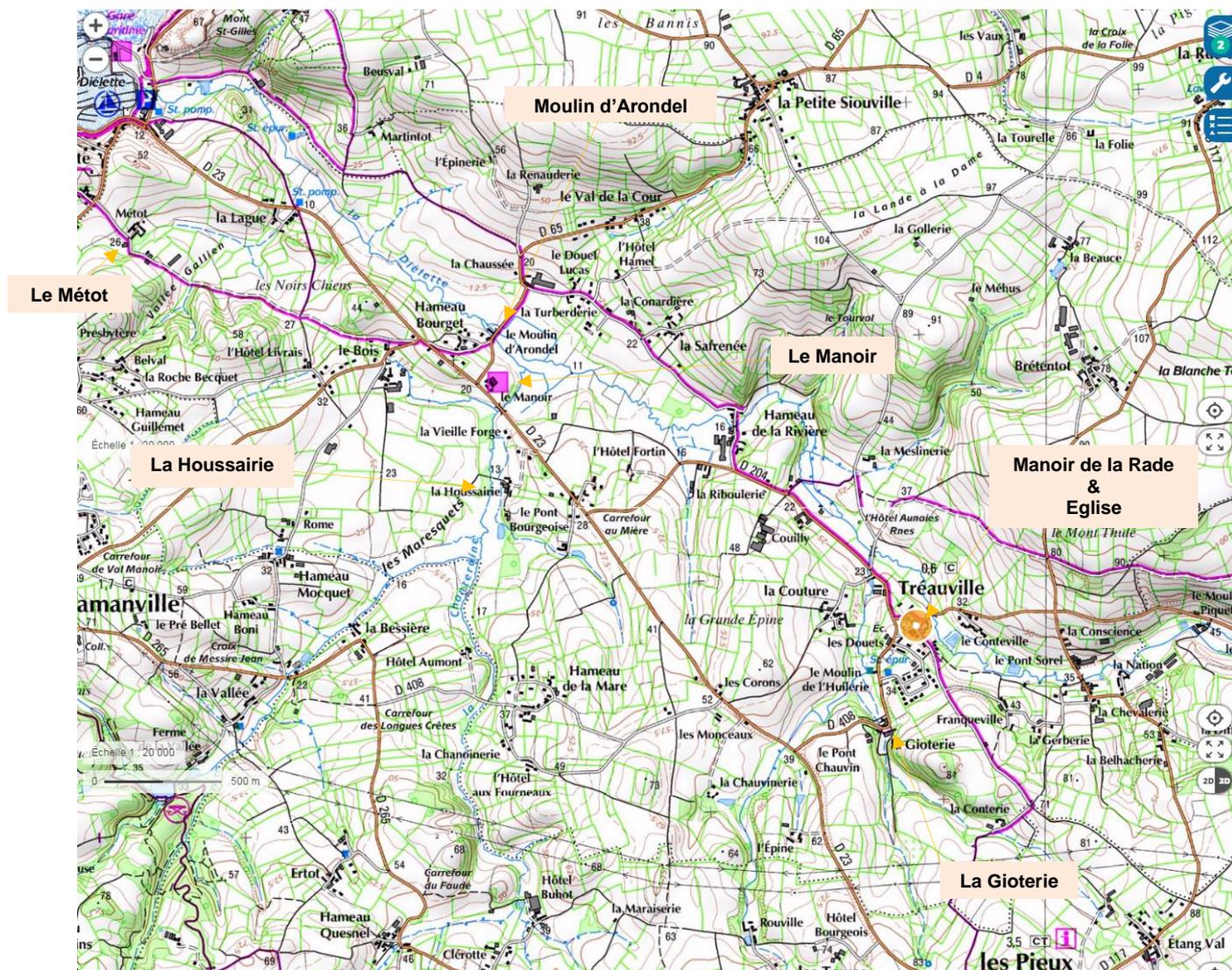
La sépulture de ces quatre marins, remise en état en 1932 par les soins du comité du Souvenir Français de Cherbourg en 1932, est depuis entretenue par la municipalité.



Communes limitrophes & Plans

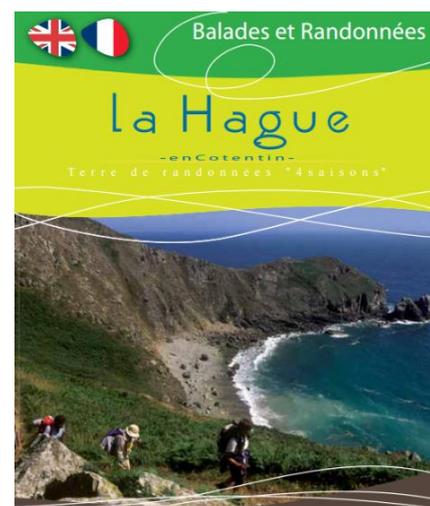


Salle des fêtes « la Grange »



Randonner à Tréauville

- La Hague offre **d'innombrables sentiers balisés** (> 500 km !) dont le sentier des douaniers, un parcours pédestre s'étirant sur 80 km. Des balades entre terre et mer, permettent de découvrir de beaux panoramas, des villages et hameaux typiques, riches d'un patrimoine authentique.
- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Blog « Diélette et les milices, face aux anglais » ; Cimetières de France et d'ailleurs ; Comité du Souvenir Français d'Octeville-Tollevast ; Commune de Flamanville ; Commune de Tréauville ; DDay Overlord ; Dielette.fr « Diélette et la mer et leur histoire » ; Généanet ; Lavois de la Manche ; Manoirs de France ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignebis) ; Paroisses des Pieux et Flamanville ; Patrimoine normand ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; Revue du Cotentin "Vikland" n°1 (1975) et n°14 (2015) ; ...

Remerciements à : Mme Delaunay (moulin d'Arondel) ;